

# Intervention d'**Houcine CHABIRA** de l'Association la Chose Publique



## ■ Gilles DESRUMAUX

*La Chose Publique est une association qui a réalisé l'exposition qui est derrière vous, à voir et surtout à entendre.*

## ■ Houcine CHABIRA

Bonjour à tous. Je suis **Houcine CHABIRA**, le directeur artistique et le metteur en scène de la Chose Publique. La Chose Publique est une compagnie professionnelle d'artistes implantée dans le sud de la Meuse à Mauvages. **Nous travaillons sur la notion d'identité. C'est cette démarche artistique qui a intéressé l'AMATraMi qui nous a commandé cette exposition** que vous avez là au fond de la salle, cette exposition sonore sur le vieillissement de la population immigrée. Je tenais à vous dire donc, nous étions 4 à travailler sur cette exposition-là, dont moi-même bien sûr et aussi **Till SUJET** qui est compositeur au sein de la compagnie. Il a écrit toutes les musiques que vous entendez, qui viennent accompagner les témoignages. **Carole PRIEUR**, notre auteur qui écrit des textes. Vous avez un enregistrement avec 3 textes qui ont été écrits à partir des témoignages. Donc ils ne sont pas des témoignages en eux-mêmes mais ce sont des écrits plutôt poétiques. Enfin **Christophe COURTOIS** qui a fait ces photographies que vous avez là sur les panneaux. En tout cas, nous sommes très, très heureux d'être ici, très heureux d'avoir travaillé sur ce projet. C'est un projet très compliqué, très compliqué parce que c'est une population difficile à toucher. On l'a dit ce matin il n'y a pas d'institution en Meuse, il n'y a pas de foyer dans lequel on peut aller et interroger les personnes. On a dû essayer de trouver chaque personne, chaque famille individuellement et essayer de faire en sorte que ces personnes nous livrent leur témoignage. Et vous savez comme moi : c'est une population discrète, qui n'a rien à demander, qui est pleine de pudeur. Et à force de travail, de personnes relais, nous sommes passés par les centres sociaux aussi, Bar-le-Duc, nous avons réussi à trouver ces quelques personnes. Il y a 7 témoignages que vous pouvez entendre dans ces enregistrements. Cela a été pour nous une belle découverte, beaucoup d'émotion, on a appris énormément de choses. La plupart des personnes qu'on a interviewées sont issues d'immigration maghrébine ou turque et étaient de confession musulmane. C'est vrai quand on commençait les enregistrements, les personnes nous disaient :

« je n'ai aucun problème, je n'ai rien à demander, si j'ai un souci je m'en remets à Allah, c'est Allah qui règlera mon problème ». Alors que nous, on venait leur dire : « mais il y a peut-être la société qui pourrait faire quelque chose pour vous ». Mais non, tout revenait à Allah. Donc c'est toute une culture dans laquelle on est rentré. Et c'est vrai que ce n'est pas évident pour ces gens d'être interrogés et de mettre comme cela sur la place publique leurs soucis, parce que cela ne se fait pas, parce qu'on est digne, parce qu'on ne souhaite pas comme cela dire qu'on a des problèmes. Mais une fois qu'on creuse vous l'entendrez en tout cas dans certains enregistrements, des problèmes commencent à émerger, on commence à comprendre les soucis de ce vieillissement ici en France et c'est là que ça devient intéressant. Donc vous allez voir qu'il y a 5 hommes et 2 femmes qu'on entend. Cela était beaucoup plus difficile de toucher les femmes, là encore une fois, la femme est dans l'ombre du mari la plupart du temps. Celles qu'on a interrogées n'ont plus leur mari, vous pourrez entendre pourquoi et c'est aussi, je pense, une des réponses à votre problématique du vieillissement de la population. Enfin voilà, si vous avez des questions sur ce travail je peux y répondre. On m'a dit qu'il fallait que je fasse court.

Malgré leurs parcours difficiles les immigrés sont beaux.

## ■ Gilles DESRUMAUX

*Je me rappelle pour l'anecdote, qu'une fois je faisais visiter nos locaux d'une association à un préfet et il y avait une photo d'un travailleur, le préfet s'est exclamé : « oh il y a le président tunisien qui est en photo », alors que c'était un travailleur immigré tout simplement. Le préfet l'avait pris pour le président tunisien.*

*Ce matin on a parlé de reconnaissance dans plusieurs sens du terme. On a dit reconnaissance : c'est pouvoir entendre et reconnaître et peut-être faire tomber un ensemble de préjugés qu'on peut avoir sur les personnes. Donc comme cela, le travail de Houcine CHABIRA et de l'association la Chose Publique contribue à mieux comprendre, et à mieux reconnaître cette population là. On a abordé ce matin la question de reconnaissance avec l'accès aux droits, je pense aussi qu'une autre dimension que ce travail de*



*Houcine fait apparaître, que la reconnaissance c'est aussi travailler à l'estime des personnes. Ce travail là, je pense est une pierre importante qui peut contribuer justement à l'estime de ces migrants âgés. Et il n'y a pas de reconnaissance, de solidarité sans effectivement faire ces 3 passages. Reconnaître les gens, avoir le respect pour leurs droits et travailler à l'estime. Merci en tout cas à la Chose Publique d'avoir contribué à cette estime de ces personnes. L'exposition mériterait effectivement une diffusion très très large. Cela sera organisé, me dit Isabelle PELLÉ.*

#### ■ Houcine CHABIRA

Merci, merci en tout cas à l'AMATraMi, merci aux financeurs qui ont permis cette exposition. Je ne vais pas tous les citer mais en tout cas, l'ACSE, le Conseil Général. Sachez en tout cas que les témoignages durent de 8 à 10 minutes, donc il faut vraiment se poser, c'est pour cela qu'on a disposé des tables, il faut s'asseoir, les écouter. Il y en a 7, donc cela fait 70 minutes d'écoute quand même, donc il faut du temps. Mais vous pouvez en picorer un ou deux, et allez jusqu'au bout parce qu'il y a beaucoup de choses intéressantes qui se disent à la fin. J'ai vu certains qui commencent à écouter le début puis qui abandonnent, allez jusqu'au bout parce que c'est surtout à la fin, une fois qu'on est rentré dans la confiance que ces personnes se sont livrées, ont dit des choses intéressantes, donc merci à vous et bon colloque.